IdeAs

Idées d'Amérique

17 | 2021

Villes et culture dans les Amériques

Michael Goldfield, *The Southern Key: Class, Race and Radicalism in the 1930s and 1940s*

New York, Oxford, 2020, 416 pages

Jean-Christian Vinel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideas/10531>

DOI : 10.4000/ideas.10531

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Jean-Christian Vinel, « Michael Goldfield, *The Southern Key: Class, Race and Radicalism in the 1930s and 1940s* », *IdeAs* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/10531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.10531>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Michael Goldfield, *The Southern Key: Class, Race and Radicalism in the 1930s and 1940s*

New York, Oxford, 2020, 416 pages

Jean-Christian Vinel

RÉFÉRENCE

Michael Goldfield, *The Southern Key: Class, Race and Radicalism in the 1930s and 1940s*, New York, Oxford, 2020, 416 pages

- 1 Les années 1930 et 1940 continuent d'exercer une fascination particulière sur les historiens américains. Si les regards se sont récemment déplacés – à la faveur de nouveaux travaux sur l'histoire de l'État, les mouvements conservateurs ou encore la désindustrialisation – vers les années 1970 et 1980, l'idée que les limites des réformes et transformations mises en œuvre pendant le New Deal seraient la matrice de la société américaine contemporaine conserve ses défenseurs. Réaffirmée avec force en 2015 par Ira Katznelson dans *Fear Itself: The New Deal and the Origins of our Time*, cette thèse est au cœur du dernier ouvrage de Michael Goldfield, *The Southern Key: Class, Race and Radicalism in the 1930s and 1940s*, qui se lit aisément comme une réponse à *Fear Itself*. De manière significative, ces deux ouvrages partagent un autre positionnement historiographique : l'exceptionnalisme du Sud et la place particulière qu'elle occupe dans l'histoire politique des États-Unis. L'importance du Sud est telle, explique Goldfield en introduction, que sa démocratisation est le « levier permettant de transformer les États-Unis dans leur ensemble » (p. 8).
- 2 C'est à ce stade que les analyses de Katznelson et Goldfield divergent. Pour le premier, les élus du Sud furent les fers de lance du New Deal et, forts de leur avantage institutionnel au Congrès, ils en délimitèrent les limites raciales et idéologiques, laissant un État insuffisamment réformé pour œuvrer au nom du bien commun. Selon

Goldfield, au contraire, une analyse menée à la croisée de l'histoire sociale et économique montre que c'étaient plutôt les syndicats réunis sous la bannière du *Congress of Industrial Organizations* (CIO) qui détenaient la clé du changement (d'où le titre de l'ouvrage). Goldfield avance l'idée que dans les années 1930 et 1940, les ouvriers des industries du charbon, du textile, de l'acier et du bois formaient dans le Sud la base potentielle d'un mouvement syndical interracial d'envergure dont les prémices étaient déjà fort visibles, notamment dans l'Alabama où le gouverneur progressiste Jim Folsom fut élu en 1946.

- 3 Loin des approches culturelles qui ont prévalu ces dernières années, Michael Goldfield plaide pour le retour à une approche matérialiste de l'histoire des mondes ouvriers qui suscitera le débat tant elle voit la conscience de classe comme le produit naturel des relations de production. Pour l'auteur, qui n'ignore certes pas l'importance du clivage racial dans le Sud, deux raisons complémentaires expliquent l'émergence de ce potentiel à partir des années 1930. La première est la part importante des travailleurs noirs américains – davantage prompts à l'action collective – dans ces filières. La deuxième est le caractère national et international de ces industries : les syndicats déjà implantés dans le Nord ont intérêt à combattre le différentiel Nord-Sud en termes de salaires et de coûts de production, tandis que les effets de ces dynamiques économiques nationales et transnationales, conjugués à la brutalité des pratiques patronales, favorisent l'émergence d'une forte conscience de classe chez les ouvriers du Sud. Riches en détail et solidement appuyés sur la littérature secondaire, les chapitres consacrés à chacune des industries précitées reconstruisent ainsi avec finesse et une précision des pratiques de résistance trop souvent laissées dans l'ombre de conflits ouvriers plus célèbres.
- 4 S'il reconstitue ainsi les voies de la prolétarianisation, l'auteur déploie également une analyse institutionnelle expliquant pourquoi ce potentiel ne fut pas concrétisé. Pour Goldfield, les syndicats du CIO et leurs dirigeants ne se montrèrent jamais à la hauteur de l'enjeu : les efforts consentis pour organiser le Sud furent non seulement insuffisants en termes financiers et organisationnels, mais leurs effets furent par ailleurs grandement limités par le refus des dirigeants syndicaux de remettre en cause la ségrégation de manière frontale. Goldfield montre que c'est dans les industries du bois et du textile que le potentiel d'émergence d'un mouvement interracial d'envergure était le plus significatif. Au sein de la première, cependant, c'est l'éviction des cadres communistes du syndicat International Woodworkers of America (IWA) par le CIO, reflet de son recentrage politique à partir de la fin des années 1930, qui réduisit les premiers efforts d'organisation à néant. Au sein de l'industrie textile, c'est la volonté de favoriser les lourdes procédures d'arbitrage offertes par la loi Wagner au détriment de stratégies plus militantes, notamment celle de la grève, qui fit le jeu d'un patronat peu soucieux de la règle du droit, et déterminé à conserver une main d'œuvre bon marché. S'il n'a pas de mots assez durs pour John Lewis, Philip Murray ou encore Sidney Hillman, coupables à ses yeux d'avoir adossé le mouvement syndical au Parti démocrate, d'avoir contribué à sa bureaucratisation et ainsi d'avoir oublié la présence du militantisme sur l'institution syndicale, Goldfield n'exonère pas non plus le parti communiste et montre que ce dernier, après avoir joué un rôle important dans les mouvements sociaux des années 1930, s'est coupé de la base militante par sa soumission aux directives venues de Moscou.

- 5 À la fois riche et rigoureux, cet ouvrage mérite assurément une attention particulière. Michael Goldfield avance que la structuration politique de la démocratie américaine contemporaine est le produit de l'échec dont il fait l'analyse et propose au lecteur un exercice d'histoire contrefactuelle. « Que se serait-il passé si le Sud avait été organisé ? » *The Southern Key* pose la question de manière explicite et l'auteur aime à penser que le mouvement pour les droits civiques aurait eu un caractère différent, qu'il aurait été plus centré sur les revendications de classe et que la classe ouvrière blanche n'aurait pas joué le même rôle dans l'ascension des conservateurs à partir des années 1970.
 - 6 Défendue avec fougue et passion, cette thèse n'évite toutefois pas certains écueils importants. D'une part, l'ouvrage laisse dans l'ombre le dispositif politique et juridique déployé par les élites du Sud dans les années 1940 pour s'opposer à l'implantation des syndicats, notamment l'adoption des lois *right-to-work*. Peut-on vraiment penser que le CIO aurait réussi à enrayer ce mouvement réactionnaire qui trouva dès 1947 un prolongement à l'échelle nationale avec la loi Taft-Hartley ? D'autre part, on peut se demander si l'auteur ne surestime pas les possibilités de l'émergence d'un mouvement syndical véritablement interracial et égalitaire. Les travaux menés sur les ouvriers dans le Nord conduisent de fait à la prudence, car ils démontrent plutôt la continuité, bien après les années 1940, des clivages raciaux et des pratiques discriminatoires tant à l'usine que dans l'habitat.
 - 7 Reste que l'on peut parfaitement lire *The Southern Key* avec profit sans en partager les conclusions. À travers cet ouvrage, Michael Goldfield confère une épaisseur historique bienvenue au mouvement syndical, tel celui que l'on voit se déployer aujourd'hui à Bessemer, dans l'Alabama, chez Amazon.
-

AUTEURS

JEAN-CHRISTIAN VINEL

LARCA, Université de Paris – CNRS (UMR 8225)